

GALERIE MARIAN GOODMAN

Pure Fiction

Commissariat : Julie Boukobza

10 juin – 22 juillet, 2016

Vernissage : vendredi 10 juin, de 18 à 20h

« Né, élevé, instruit dans un milieu et une culture uniquement du « verbal » je peins pour me *déconditionner*. » Henri Michaux

La Galerie Marian Goodman a le plaisir d'annoncer *Pure Fiction*, une exposition présentant une sélection d'œuvres d'Ed Atkins, Marcel Broodthaers, Michael Dean, Robert Filliou, Pierre Klossowski, Henri Michaux, Win McCarthy, Giuseppe Penone, Bunny Rogers, Lili Reynaud-Dewar et Josef Strau. Ces artistes, nés entre 1899 et 1990, ont en commun de s'exprimer non seulement par leurs œuvres mais également par leurs écrits. Si l'une de ces pratiques ne laisse pas toujours deviner l'autre, les deux se rejoignent parfois.

« Au commencement il y a ces pures fictions qui n'empruntent pas toujours aux mots ni au hasard. Des œuvres qui frappent par la puissance de leur langage visuel : on pense aux sculptures de Michael Dean, aux performances de Lili Reynaud-Dewar, aux vidéos d'Ed Atkins. Puis on apprend au détour d'un article que Josef Strau « est un artiste qui écrit et un écrivain qui fait de l'art ». Dans l'œuvre de Strau le texte filtre souvent à travers ses installations lumineuses ou apparaît comme support de ces *Icons*, toiles aux tracés métalliques qu'il expose ici. On retient aussi *Book and Muscle*, le titre d'une œuvre de Michael Dean comme si le corps de la sculpture et celui du texte étaient à jamais liés. *A body as public as a book can be*, sous-titre de *My Epidemic* (2015) de Lili Reynaud-Dewar pourrait parfaitement décrire l'ensemble du corpus de l'artiste. Ses longs rideaux tachés d'encre vermillon évoquent un manuscrit qui se déroule à l'infini. Bunny Rogers expose notamment une poupée ligotée à une souche d'arbre en céramique sur laquelle repose une édition limitée de ses *Cunny Poems*. Attention, aucune œuvre ne se doit d'être lue dans cette exposition. Le cerveau a deux hémisphères bien distincts, les artistes ici présents mènent tous une double vie. Henri Michaux « change de gare de triage » quand il passe de la poésie à la peinture. Pour Marcel Broodthaers et Pierre Klossowski, il semblerait que le mot soit venu avant l'image mais qui peut l'affirmer à leur place ? L'œuvre murale d'Ed Atkins conserve la violence sourde de ses vidéos, l'acuité de ses poèmes et se meut en réquisitoire intime : « Life is utterly miserable because of you personally ». *The, A Novel, Robert Filliou* (ca 1976) est une mise en abîme selon Filliou de ce qu'aimer la littérature veut dire. A portée de mains des œuvres de l'exposition, les écrits de tous les artistes sont à la disposition du visiteur. De Giuseppe Penone, des recueils de poèmes sont placés non loin des *Cocci* (1979), œuvres en plâtre et terre cuite. Pure fiction à imaginer enfin, quand on regarde la pièce "*always these few raindrops and / never the storm. / always a partial view*" (*Winnie's View 28 - 30*) (2015) de Win McCarthy, telle une virgule liquide représentant un autoportrait de l'artiste. » Julie Boukobza

Ed Atkins (né à Oxford en 1982) a récemment exposé son travail au Stedelijk Museum à Amsterdam (2015), au Palais de Tokyo à Paris (2014) et à la Serpentine Gallery à Londres (2014). Il a également participé à l'exposition collective *Co-Workers* au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (2015).

GALERIE MARIAN GOODMAN

Marcel Broodthaers (Bruxelles, 1924 - Cologne, 1976). Le MoMA à New York vient de lui consacrer une exposition rétrospective majeure. En 2015 la Monnaie de Paris a présenté l'exposition *Musée d'Art Moderne - Département des Aigles*.

Michael Dean (né à Newcastle en 1977) est nommé pour le Turner Prize 2016. Une exposition personnelle vient de se terminer à la South London Gallery. Le Nasher Sculpture Center à Dallas, lui consacrera une exposition intitulée *Sightings* d'octobre 2016 à février 2017.

Robert Filliou (Sauve, 1926 - Les Eyzies-de-Tayac, 1987). Le M HKA à Anvers lui organisera une exposition rétrospective en octobre 2016. The Henry Moore Institute à Leeds a récemment présenté *Robert Filliou: The Institute of Endless Possibilities* (2013).

Pierre Klossowski (Paris, 1905 - Paris, 2001). Une des dernières expositions rétrospectives en date a été proposée par la Whitechapel Gallery à Londres (2006), le Museum Ludwig à Cologne et le Centre Pompidou à Paris (2007).

Henri Michaux (Namur, 1899 - Paris, 1984). En 1999 la Bibliothèque Nationale de France a célébré le centenaire de sa naissance à travers une exposition parcourant sa double pratique littéraire et artistique. Actuellement une exposition sur cette même thématique se tient à la Bibliotheca Wittockiana à Bruxelles.

Win McCarthy (né à Brooklyn en 1986) fait partie des artistes participant à l'exposition *Mirror Cells* au Whitney Museum of American Art à New York. Il a aussi participé à l'exposition collective *Puddle, pothole, portal* au SculptureCenter à New York (2014-2015).

Giuseppe Penone (né à Garessio en 1947) expose ses nouvelles œuvres jusqu'au 26 juin au MART à Rovereto en Italie. En juin il présentera de nouvelles sculptures aux Rijksmuseum gardens à Amsterdam. Deux expositions sont prévues dans les galeries Marian Goodman de Paris et de Londres début septembre 2016.

Bunny Rogers (née à Houston en 1990) présente son travail récent à la Foundation De 11 Lijnen en Belgique jusqu'au 16 juillet. En France elle a participé à l'exposition collective *Co-Workers* au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (2015).

Lili Reynaud-Dewar (née à La Rochelle en 1975) est lauréate du 15e Prix Fondation d'entreprise Ricard. A la suite du New Museum à New York (2014) et du Centre National d'art contemporain Le Magasin à Grenoble (2015), le Kunstverein de Hambourg lui consacrera cette année une exposition personnelle.

Josef Strau (né à Vienne en 1957) a récemment exposé à The Secession à Vienne (2015) ainsi qu'à la Renaissance Society à Chicago (2014) et au Malmö Konsthall (2009).

Contact presse : Raphaële Coutant raphaele@mariangoodman.com 01 48 04 70 52

GALERIE MARIAN GOODMAN

Fiction

J'ai reçu votre lettre. Ravi de savoir que vous aimez mon travail. Non, je n'ai pas de fan club. Peut-être que je devrais en avoir un. Les Grands ont tous un fan club, n'est-ce pas? Avec un président, une secrétaire et un trésorier. L'ennui, c'est que je manipulerais sûrement le président, coucherais avec la secrétaire et intimiderais le trésorier pour détourner les fonds du club.

Quant aux conseils, vous n'avez pas spécifié en quoi je pourrais vous conseiller. Pour être franc, j'ai voulu jeter votre lettre à la poubelle et vous envoyer une réponse formatée, quelque chose comme : « Gardez en tête vos objectifs », ou « La pratique fait le parfait praticien » (Les avocats, les politiciens et les gourous abusent de l'allitération pour mettre en relief, persuader, et je fais comme eux.)

Mais après deux jours, en regardant votre lettre posée sur mon bureau, j'ai éprouvé le besoin d'une conversation avec vous : mon fan. Vous que j' imagine assis dans un virage, sur le bas-côté de la route, et ressentant une force d'attraction. Sans doute celle des voitures, la force de leur vitesse qui vous arrache au virage, à la situation précaire où vous êtes ; et leur élan vous incite à dériver loin du trottoir.

Mais cela ressemble à autre chose, n'est-ce pas ? L'attraction vient de l'intérieur, d'en-dessous la peau, plutôt que de l'extérieur.

Pour sûr, vous vous êtes assis dans bien des virages. Tant de livres et magazines lus, tant de films vus, de séries télé consommées - et vous êtes allé à tant de fêtes, avez assorti tant de vêtements, dans votre effort pour vous éloigner du virage.

Ainsi vous êtes-vous contorsionné, redimensionné en abstractions diverses, vivant des expériences extrêmes au lieu de les circonscrire. Vous perdant dans le tout-et-rien. Suivant vos béguins dans cette boue. Les y attirant aussi. Allant dans la vie sans y être nulle part le personnage principal, sauf sur le ciment gris du virage initial.

Ce que vous vouliez vraiment, c'était que l'on vous laisse tomber une enclume nommée Très Excitant sur la tête alors que vous marchez dans la rue, précipitant des danses orgiaques sur votre gâteau d'anniversaire à cinq étages.

Et réaliser alors, anti-climatiquement, que vous êtes figuratif, malgré tous vos efforts pour faire le vide, pour être une abstraction totale et superbement distrayante.

Parce qu'un objet peut être un objet. Ni éclaté, ni parfait dans cette explosion. Pas un fragment, mais un composite. Une chose entière. Il pourrait même y avoir un début, un milieu et une fin.

Et ce n'est même pas une satire, il n'y a vraiment rien d'autre que ce qui est dit. Un chat est un chat.

Même chose pour la fin de ma réponse, où je vous demande ce que vous portez, et s'il y a une Madame ou un Monsieur Fan. Ou peut-être que cela aussi m'est égal. Car ce qui compte n'est pas que je vous aie inventé ou reconfiguré, mais que vous soyez cette enclume excitante qui me tombe sur la tête. Et je suis la voiture qui vous attire sous ses roues.

Heureux de vous connaître. J'espère vous voir à ma prochaine dédicace chez Barnes & Noble!

Mary Rinebold Copeland
écrivain et critique d'art